

que de celles que leurs conféraient les empereurs. Ce qu'il y a de plus flatteur pour moi dans mon titre de roi des Bourguignons, c'est que je deviens votre officier..., etc. »

Qu'il y avait loin de cette lettre à la mâle activité de Gondioc et de Gondebaud ! aussi elle obtint ce qu'elle méritait, le ridicule titre de patrice et le mépris de ceux qui en eurent connaissance.

L'an 523, Childebart, Clodomir et Clotaire entrèrent en Bourgogne à la tête d'une armée formidable ; Thierry, issu d'une autre femme que Clotilde, ne prit point de part à cette expédition. Sigismond rassembla ses forces et fut vaillamment secondé par son frère Godemar, guerrier plein de bravoure et de résolution. La bataille s'engagea, et Sigismond vaincu s'enfuit en toute hâte vers le couvent de Saint-Maurice où il se cacha parmi les moines, tandis que Godemar opérât sa retraite en bon ordre, et faisait si bonne contenance que les Francs n'osèrent l'attaquer.

La fuite ne servit point à Sigismond ; il fut arrêté dans le monastère qui lui servait d'asile et livré à Clodomir, qui, de concert avec ses frères, ravagea les provinces de la Bourgogne. Les Francs se retirèrent chargés de butin, croyant le pays soumis, et enfermèrent dans Orléans, le roi captif avec sa femme et ses enfants (1).

Mais les Bourguignons reprennent aussitôt les armes et proclament pour roi Godemar, frère de Sigismond.

Clodomir, à cette nouvelle, réunit ses guerriers et décide son frère Thierry à l'accompagner. Avant que de partir pour sa nouvelle expédition, il jugea imprudent de laisser vivre Sigismond, et, malgré les prières d'Avitus, il massacra cruellement le roi avec sa femme et ses deux fils, et les fit jeter dans un vieux puits à Couloumelle, près d'Orléans. (524).

(1) Le présid. Hénault. — D. Bouquet. — Sismond.